



Battle: A History of Combat and Culture from Ancient Greece to Modern America (Bataille : Une histoire du combat et de la culture de la Grèce ancienne à l'Amérique moderne) par John A. Lynn. Westview Press (<http://www.westviewpress.com>), 5500 Central Avenue, Boulder, Colorado 80301, 2003, 432 pages, \$27,50 (cartonné).

Qu'ils soient ou non d'accord avec *Battle*, les lecteurs devront remettre en question des certitudes bien établies et un jugement conventionnel. John Lynn, professeur d'histoire à l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign, s'interroge sur les sociétés et les armées qu'elles créent, décrivant la corrélation existant entre les valeurs militaires et sociétales, les croyances, les hypothèses, les attentes et les idées préconçues. Il pense que cette relation influence la guerre et la victoire plus qu'aucun autre facteur. Bien que ce livre soit fait pour provoquer, les lecteurs doivent se rendre compte qu'il n'est pas destiné au général en chambre où au fana d'histoire. Les idées de l'auteur, foisonnantes et compliquées noient parfois son ouvrage, qui est entrain de gagner la reconnaissance des cercles académiques.

Battle fournit une interprétation fascinante de la raison pour laquelle des gens équipés de technologies et d'armes comparables, choisissent de combattre de façon différente. Par exemple, entre 1600 et la fin du 18^{ème} siècle, les armées suivaient des tactiques linéaires : les hommes étaient alignés dans des uniformes de couleurs différentes, marchaient vers l'ennemi à une distance de quelques mètres et faisaient feu. On estime habituellement que la portée et la précision du mousquet à canon lisse exigeaient des formations rassemblées et compactes, et que la fumée et les limites de la communication exigeaient un uniforme spécial, permettant aux généraux de distinguer l'allié de l'adversaire. Et pourtant, ces explications ne fournissent pas une réponse complète dans la mesure où les armées auraient pu utiliser des tactiques plus ouvertes, épargner les officiers et les aristocrates contre des soldats de plus basse classe. A l'arrivée de la Révolution française et du militarisme civique, Napoléon montra que des hommes libres, défendant un système en lequel ils croyaient, combattaient de manière plus autonome. Dès lors, nous voyons apparaître plus d'escarmouches, d'attaques en colonnes et d'avancées le long d'axes parallèles.

Deux des chapitres les plus intéressants concernent la guerre des Etats-Unis avec le Japon pendant la Seconde Guerre Mondiale et celle d'octobre, en Egypte (Yom Kippur). Lynn conteste une étude récente qui affirme que le racisme des Etats-Unis fut la cause du premier conflit, détermina les opérations de combat et motiva les hommes à se battre. Si le racisme est la cause de la guerre, il s'agirait du racisme japonais contre les occidentaux – et non l'inverse. Les Etats-Unis n'ont pas fondé leur stratégie et leur doctrine sur un racisme préconçu mais sur la technologie et la géographie, en tenant compte tout ce temps de la capacité de combattre et de l'équipement du Japon.

De même dans la Guerre du Kippur, Lynn s'appuie sur l'excellent *Arabs at War: Military Effectiveness, 1948-1991* (2002) (Les Arabes en guerre : Efficacité militaire, 1948-1991) de Kenneth Pollack pour affirmer que les Egyptiens modifièrent leur doctrine avec succès pour rester en conformité avec leur culture. Tout simplement, avant 1967, l'Armée égyptienne avait subi deux décades de défaites militaires face aux Israéliens. Après la Guerre des Six Jours, les Egyptiens examinèrent avec honnêteté leurs forces et leurs faiblesses, adaptant leurs tactiques pour maximiser leurs actifs et minimiser leurs défaillances. Le résultat en fut la traversée tactiquement brillante de Suez. L'Armée égyptienne résista bien aussi longtemps que les Israéliens réagirent comme prévu. Les problèmes sont apparus lorsque le Président Anouar Al Sadate obligea l'armée à dévier du scénario et que les Israéliens développèrent des solutions contre les nouvelles tactiques égyptiennes.

Malheureusement, ce qui promettait d'être une excellente étude est altéré par l'attaque fratricide de Lynn sur l'ouvrage classique du professeur Victor Davis Hanson. *Carnage and Culture: Landmark Battles in the Rise of Western Power* (2001), (Le carnage et culture : Batailles décisives dans l'émergence de la puissance occidentale (2001)) de Hanson postule que la culture occidentale – avec son concept d'infanterie de choc qui recherche à se rapprocher de et à détruire l'ennemi, ainsi que sa liberté relative, le capitalisme, l'autocritique, la quête scientifique et le militarisme civique – sont responsables de la domination occidentale depuis 2500 ans. Lynn prend ombrage des affirmations de Hanson concernant 25 siècles de suprématie ininterrompue et de l'idée que la culture militaire occidentale est unique.

L'attaque de Lynn est mal dirigée sur trois points. D'abord, sa comparaison de *Battle* avec *Carnage and Culture* est une erreur parce que le premier s'intéresse aux conflits opposant Est contre Est, Ouest contre Ouest, et Ouest contre Est alors que le dernier s'occupe exclusivement de l'Ouest contre Est. Deuxièmement, Lynn proclame que l'Ouest n'a pas toujours combattu comme les Grecs – recherchant le combat décisif d'une force brute contre une force brute – mais a souvent évité les batailles. Il oublie de convenir qu'éviter le combat faisait souvent partie d'une stratégie globale destinée à discréditer l'ennemi aux yeux du peuple, à amoindrir ses ressources et à le faire sortir de ses fortifications pour mener alors le combat décisif. En fin de compte, Lynn fait plus ou moins dire à Hanson que l'usure est l'un des moyens de la façon occidentale de faire la guerre. Ignorant l'affirmation de Hanson selon laquelle l'Occident se bat à maintes reprises avec moins d'hommes et moins d'armes, Lynn démontre le contraire en long et en large : « la guerre d'usure dépend de la supériorité en hommes et en matériel pour frapper l'ennemi jusqu'à la soumission, et elle est habituellement coûteuse. A l'opposé, une guerre de manœuvre maximise l'effet par le mouvement avec pour but d'obtenir des résultats plus importants en répandant beaucoup moins de sang » (p.285). Ayant créé cet homme de paille, il confirme alors que l'Occident sélectionne habituellement la manœuvre, l'utilisation des *Marines* des Etats-Unis : « plutôt que d'épuiser petit à petit la défense de l'ennemi, une stratégie de manœuvre tente de contourner ces défenses pour pénétrer le système de l'ennemi et le démanteler » (p.305). De façon étonnante, il soutient même que l'offensive d'usure du Yom Kippur par l'Égypte (Armée de l'Est) se rapproche plus de la thèse de Hanson que ne le fait celle d'Israël (Armée de l'Ouest).

A ce point il devient évident que Lynn est complètement passé à côté du sens profond de *Carnage*, dont une lecture sérieuse montre que la caractéristique-clé de l'Occident n'est pas l'usure mais la volonté d'approcher l'ennemi – par l'usure ou la manœuvre – de façon à l'écraser. Sous cet éclairage, on se rend bien compte qu'Israël ressemble plus au modèle de Hanson. On doit aussi se poser des questions à propos de la lecture par Lynn de la doctrine des *Marines* car la dernière doctrine de ce service donne en fait des arguments contre Lynn : « *La puissance de feu et l'usure* sont des éléments essentiels de la stratégie de manœuvre. En réalité... là où la force a été concentrée sur le point vulnérable de l'ennemi, l'usure peut être extrême et entraîner purement et simplement l'annihilation

des résistances de l'ennemi... le but d'une telle usure localisée est... d'éliminer un élément-clé qui incapacite systématiquement l'ennemi » (*Marine Corps Doctrine Publication 1, Warfighting* (Combat militaire), juin 1997, p.46).

Battle est une étude intéressante, volontairement provocante, mais imparfaite. Bien que Lynn examine les corrélations entre la société et le militaire et offre un bon nombre d'aperçus valables, sa mauvaise compréhension et la déformation du travail d'un collègue historien remet toute son argumentation en question. *Battle* est un livre difficile qui n'est pas fait pour le lecteur superficiel. Il est intéressant de noter, cependant, qu'au cours d'un récent meeting de l'*American Historical Association*, Lynn parlait en faveur de travaux historiques plus accessibles : « Nous devons vraiment nous adresser à une plus large audience ». (*Washington Post*, 12 janvier 2004).

Quoiqu'il en soit, je recommande la lecture de *Battle* parce que les membres de l'armée doivent avoir une pensée critique sur notre société et la façon dont nous combattons.

Lieutenant colonel James P. Gates, USAF
Washington, DC

Contemporary Nuclear Debates: Missile Defenses, Arms Control, and Arms Races in the Twenty-First Century (Débats actuels sur le nucléaire : défenses missile, contrôle des armes et course aux armes au vingt-et-unième siècle) par Alexander T.J. Lennon. MIT Press (<http://www-mitpress.mit.edu>), Five Cambridge Center, Cambridge, Massachusetts 02142-1493, 2002, 344 pages, \$24,95 (broché).

Qui se soucie des missiles nucléaires ? Ils font tellement années quatre-vingt. Nous avons gagné la Guerre froide. Terroristes, bombes en mallettes, anthrax, bombes sales radiologiques et engins explosifs improvisés dominant le nouveau lexique stratégique. Nous avons maintenant à nous soucier du terrorisme. La Russie ne va pas attaquer ; nous sommes alliés. La Chine n'a pas de raison de le faire ; elle se concentre sur sa réforme économique et adopte le capitalisme à défaut de démocratie. La Corée du Nord ? En principe, notre nouveau système de défense-missile basé au sol réduira cette menace dès l'année prochaine, juste ?

D'un autre côté, bien que la Guerre froide soit derrière nous, des milliers d'armes nucléaires sont en réserve dans les dépôts de plusieurs nations. Avec elles,

les germes sont là pour une nouvelle culture d'experts en dissuasion, défense-missile et contrôle des armes. On en arrive aux *Contemporary Nuclear Debates*, comblant le vide – appelons-le le vide du dialogue – où les avocats de la défense-missile, du contrôle des armes, de l'essai nucléaire de l'après Guerre froide et leurs opposants se mettent en garde.

En réalité, les enjeux sont un peu différents aujourd'hui. La génération de la Guerre froide se rappelle des manœuvres de raids aériens d'école et de la menace d'un « hiver nucléaire » ou d'un film apocalyptique et des feuilletons de télévision style *Dr. Strangelove* et *The Day After*. Les dirigeants de demain se souviendront de la chute des tours jumelles et des évacuations d'école pour cause d'attaque terroriste. Pourtant, les menaces de la Guerre froide n'ont jamais été réellement effacées – elles ont seulement été masquées par la poussière de la Chute du Mur – semblant moins prêtes à se manifester, et pourtant potentiellement bien plus graves si elles aboutissaient. Bien que les terroristes restent la menace la plus vraisemblable, ils ne sont pas forcément le *seul* « scénario du pire » envisageable.

Contemporary Nuclear Debates est une anthologie d'essais – pour ou contre – qui nous aide à cadrer la discussion actuelle sur le nucléaire, prenant en considération un certain nombre de scénarios plutôt mauvais. Ses contributeurs sont bien connus des cercles de la sécurité nationale ; certains sont ou étaient des officiels de haut rang dans le gouvernement des Etats-Unis. L'éventail et l'étendue de ses analyses font que le livre vaut la peine d'être lu. Ses 25 essais se divisent en quatre parties : 1) *National Missile Defense: When and How?* (Défense missile nationale : quand et comment ?) 2) *Global Perception of Missile Defense* (Perceptions globales de la défense missile) 3) *Do Arms Races Matter Anymore?* (Est-ce-que la course aux armes a encore de l'importance ?) et 4) *Is Arms Control Dead?* (Le contrôle des armes est-il mort ?) Bien que le livre ait été publié en 2002, les essais avaient manifestement été écrits antérieurement – certains avant le retrait du Traité sur les missiles antibalistiques de mai 2002. De ce fait, l'inclusion de quelques anachronismes, tels des débats sur ce traité, peuvent déranger.

Deux essais sont particulièrement frappants. Dans « Vers une défense missile à partir de la mer » (*Toward Missile Defense from the Sea*) des Drs. Hans Binnendijk et George Stewart, nous apprenons que le Secrétaire à la défense Donald Rumsfeld transforma le monde de la défense-missile en 2002, échangeant la nomenclature de « missile balistique de théâtre » et de « défense missile nationale » et lui substituant une nouvelle philosophie : nous nous défendons contre un spectre de menaces missile

avec une défense missile multicouches. Ce spectre comprend le pré-lancement, l'accélération, la mi-course et les phases terminales.

L'auteur affirme que les défenses basées en mer sont mieux centrées sur la menace-accélération que sur les menaces à mi-course et terminale (p. 64). En outre, le radar basé en mer présente beaucoup d'avantages, dont le fait qu'il ne soit pas déstabilisant n'est pas le moindre (pp. 58-59). Cette discussion sur la défense missile et le radar basé en mer est importante pour les Aviateurs parce que l'aspect conjugué de la défense missile concerne extrêmement l'Armée de l'Air. L'Armée de l'Air et les actifs à longue portée de la Marine tels les missiles Tomahawk représentent la capacité de l'Amérique à « enfoncer la porte ». Qui plus est, les phases de pré-lancement et d'accélération sont le moment parfait pour atteindre les missiles ennemis, de façon à ce qu'ils éclatent sur ou au-dessus du territoire ennemi et non sur la tête des troupes amies ou alliés ; (ce qui est précisément le problème si l'on attend les phases de mi-course ou terminale. Pour être franc, cependant, il peut y avoir une menace minimale de dommage collatéral, qui dépend de la charge utile et de la trajectoire du missile, et aussi du moment exact de la phase d'accélération où il est touché. Mais cette menace est sans doute beaucoup plus importante si les débris tombent là où les amis sont réunis). Les auteurs exposent également des « pour ou contre » bien conçus sur les radars basés en mer, particulièrement en tant que composante d'un système de défense utilisant des missiles intercontinentaux (pp. 50-61).

Un autre essai remarquable, « Métaphysique action-réaction et négligence » (*Action-Reaction Metaphysics and Negligence*) par le Dr. Keith Payne, ancien Secrétaire assistant à la défense pour la politique militaire, paraissait à priori mauvais aux yeux d'un vieux pilote de combat. Pourtant, cet article va au cœur de nombreuses hypothèses, devenues des faits dans les débats actuels de la défense, ainsi « la défense encourage l'attaque » ou « la défense missile encourage la course aux armes » (pp.197-207).

Selon le Dr. Payne, les critiques de la défense missile soutiendraient que « les négociations du traité SALT I et II étaient fondées sur l'hypothèse que limiter les forces d'offensive stratégique serait impossible sans restreindre considérablement les défenses stratégiques » (p. 198). Quoiqu'il en soit, il souligne que le Président Bush « demandant à la fois une réduction de la puissance nucléaire et un déploiement de la défense missile défie directement ce fondement de la pensée de la Guerre froide » (p.198). Cette notion est toujours très importante

dans les discussions politiques actuelles, d'autant que la défense missile deviendra bientôt réalité.

Le Dr. Payne présente une rapide argumentation historique sur la question de la défense. « Depuis la fin des années 60 jusqu'à maintenant, la première réaction convenue aux initiatives de défense missile des Etats-Unis par les opposants politiques a été d'affirmer... l'« inévitable » supériorité de l'offensive » ; Payne traite une pareille réponse de « non-sens » (p. 202). Il a raison ; autrement, pourquoi faisons-nous des efforts pour nous préserver par l'attaque défensive du potentiel des forces aérienne ou par la protection militaire ? Pourquoi imprimer une doctrine sans avenir ? Pourquoi même essayer ? Le Dr. Payne soutient son argument avec des exemples de défenses qui à l'évidence ont bien fonctionné, y compris les murs défensifs d'Athènes pendant la guerre du Péloponnèse ; les murs de Constantinople qui ont pratiquement procuré un bon millénaire de sécurité ; et les défenses aérienne et navale britanniques qui empêchèrent l'*Opération Sea Lion* de la Seconde Guerre Mondiale. Il se réfère même à Clausewitz qui considérait que la défense était généralement supérieure à l'attaque. En réalité, chaque situation est différente, mais il reste malaisé d'affirmer que nous ne devrions pas protéger les Etats-Unis d'attaques par missiles, parce que cela serait trop difficile ou parce que cela entraînerait une attaque qui autrement n'aurait pas eu lieu. Il se peut que la défense seule ne puisse pas gagner, mais ce n'est pas non plus ce que nous proposons pour défendre la nation ; historiquement, les arguments contre la défense sont minces.

Contemporary Nuclear Debates contient encore de nombreux essais valables, certains datent un peu. En tout cas, je recommande chaleureusement ce livre aux lecteurs intéressés à la fois par la défense missile et les subtilités de *Dr. Strangelove*. C'est aussi un livre important pour les étudiants en stratégie – à la fois décideurs actuels et futurs – qui veulent prendre à bras le corps le dilemme de sécurité posé par les armes nucléaires et les défenses qu'elles impliquent.

Lieutenant colonel Merrick E. Krause, USAF
Washington, DC

Corporate Warriors: The Rise of the Privatized Military Industry (Soldats d'entreprise : la montée de l'industrie militaire privatisée) par P.W. Singer. Cornell Studies in Security Affairs, Cornell University Press (<http://www.cornellpress.cornell.edu>), Sage House, 512 East State Street, Ithaca, New York 14850, 2003, 352 pages, \$39.95 (broché)

Au cours des dix dernières années, à la suite de la Guerre froide, les forces militaires et les budgets militaires ont été réduits. L'affrontement des super puissances n'est plus, permettant à d'anciens états-clients de s'engager en toute impunité dans des guerres internes et externes. Les guerres sont plus fréquentes, et ceux qui seraient intervenus ont une moindre capacité pour le faire. Les militaires sont également en train d'essayer de maximiser les résultats en minimisant les pertes. Pour combler toutes les lacunes, nous avons les soldats d'entreprises, des armées privées désireuses d'aller n'importe où et de faire presque n'importe quoi – contre paiement.

P.W. Singer retrace l'histoire des mercenaires et autres armées privées, faisant remarquer que cette tradition est aussi vieille que la civilisation – née il y a des milliers d'années. Ceci étant, l'armée « moderne » nationale d'état ne date que de deux cents ans environ et l'industrie militaire privatisée (*Privatized Military Industry* – PMI) n'est pas l'entorse à la tradition qu'elle semble être a priori. Mais les PMI ne sont pas seulement des mercenaires. Il en existe trois types différents : les fournisseurs, les consultants et les services de soutien. *Executive Outcomes* était un fournisseur (c.à.d. une armée de combat). Les consultants sont plus précisément appelés conseillers et entraîneurs militaires ; par exemple *Military Professional Resources Incorporated* – MPRI, un satellite de la fusion Lockheed-Loral, a bâti l'armée croate. Une PMI représentative du support est Brown & Root Services, la filiale d'Haliburton qui est actuellement un contractant majeur de la reconstruction en Irak.

Les PMI posent des problèmes. Pour une première raison, le commandant perd le contrôle disciplinaire sur les employés contractuels ; les pénalités pour rupture de contrat sont tout à fait différentes de celles pour simple absentéisme. Pour une autre raison, le fait que ces compagnies ont généralement des contrats au prix de revient majoré et que la propriété de l'information rend difficile de déterminer si oui ou non la PMI offre réellement le service adéquat. Dans le pire des cas, les gouvernements peuvent perdre la capacité de gérer leur propre défense. Par dessus le marché, il y a des raisons de s'inquiéter des conséquences éventuelles pour les états-nations dans un monde de sociétés mondiales extrêmement bien armées.

Corporate Warriors ouvre une nouvelle voie en tant que première étude sérieuse d'un phénomène vieux d'une décennie qui évolue avec chaque fusion et absorption d'une PMI dans un conglomérat mondial. On devrait le faire lire aux militaires de profession et à tous ceux qui sont concernés par les révélations de

notre expérience américaine sur le contrôle civil du militaire et le contrôle public de l'armée.

John H. Barnhill
Tinker AFB, Oklahoma

The Militarization and Weaponization of Space (La militarisation et l'arsenalisation de l'espace) par Matthew Mowthorpe. Lexington Books (<http://www.lexingtonbooks.com>), 4501 Forbes Boulevard, Suite 200, Lanham, Maryland 20706, 2003, 262 pages, \$70.00 (cartonné)

Le livre de Matthew Mowthorpe *The Militarization and Weaponization of Space*, qui est basé sur sa thèse de doctorat soutenue au centre d'études de sécurité de l'université de Hull, examine les politiques des Etats-Unis, de la Russie et de la Chine en matière d'utilisation militaire de l'espace depuis la fin de la Guerre froide. L'ouvrage, qui traite de domaines tels que la législation, la politique et la doctrine spatiale de ces trois pays, tout en présentant les spécifications des systèmes d'armes effectivement mis en service ou testés, offre un examen historique solidement documenté et complet de la militarisation et de l'arsenalisation de l'espace.

Les chapitres 1 et 2 examinent la politique militaire spatiale américaine pendant la Guerre froide, couvrent le territoire plutôt familier des doctrines spatiales du refuge, de la survivabilité, du contrôle et de la position dominante. Mowthorpe décrit l'évolution de la réflexion américaine sur l'espace, en commençant par l'insistance du président Eisenhower à conserver à l'espace son caractère de milieu désarmé partagé en commun et en continuant par les tentatives précoces d'arsenalisation via les programmes de missiles nucléaires antisatellites (ASAT) et antibalistiques (ABM), l'initiative de défense stratégique et le bouclier antimissiles de protection à l'échelle mondiale contre des attaques limitées (*Global Protection Against Limited Strikes* – GPALS) du président George H. W. Bush. L'auteur passe ensuite aux tentatives des Etats-Unis et de l'Union soviétique visant à bâtir une défense contre les missiles balistiques (*Ballistic Missile Defense* – BMD) viable pendant la Guerre froide, en expliquant comment ces efforts devinrent la première tentative sérieuse d'arsenalisation de l'espace et en définissant ce processus comme le développement « d'armements basés soit dans l'espace soit au sol mais visant alors des objectifs situés dans l'espace » (p. 3).

Le chapitre 3 évalue l'approche soviétique de l'utilisation militaire de l'espace pendant la Guerre froide, décrivant des systèmes militaires tels que la bombe orbitale (*Fractional Orbital Bombardment System* – FOBS) à charge nucléaire, ainsi que les relations politiques avec les Etats-Unis et l'avenir de l'industrie spatiale russe après l'effondrement de l'Union soviétique. Le chapitre 4 traite de la République Populaire de Chine et de son désir de bâtir un potentiel spatial, y compris ses efforts visant à développer une robuste capacité en termes de satellites militaires, et de la possession par ce pays du plus récent programme spatial utilisant des engins habités. Le chapitre 5, qui analyse les programmes antisatellites américain et soviétique en profondeur, examine les politiques des deux pays relatives à cet armement et donne un aperçu de l'historique programmatique et opérationnel des efforts des deux pays dans ce domaine. Le chapitre 6 examine les armements basés dans l'espace en se concentrant principalement sur les aspects techniques, l'historique et les objectifs du programme américain de lasers basés dans l'espace. Le chapitre 7, sans doute le meilleur de l'ouvrage, traite des façons dont les Etats-Unis, la Russie et la Chine voient la Révolution des affaires militaires (*Revolution in Military Affairs* – RMA) et l'utilisation militaire de l'espace. Mowthorpe examine les tentatives, à la fois technologiques et doctrinales, faites par les trois pays pour transformer les opérations militaires terrestres via les moyens spatiaux. Il offre un aperçu intéressant sur la perspective de chaque pays en matière d'utilisation militaire de l'espace, accompagné d'un commentaire sur la mentalité doctrinale de leurs forces terrestres et leurs vues sur l'avenir de la guerre. Les tendances de la réflexion sur l'espace menée aux Etats-Unis depuis la fin de la Guerre froide – y compris le rapport présenté en 2001 par la commission sur l'espace, le programme national de défense antimissile du président George W. Bush et le retrait de l'accord de limitation des armes antibalistiques – sont examinées dans le chapitre 8.

L'ordre des chapitres semble déroutant et décousu. Au lieu d'examiner systématiquement les Etats-Unis, la Russie et la Chine, puis de traiter de sujets particuliers tels que la défense contre les missiles balistiques, Mowthorpe saute d'un point à l'autre, apparemment au hasard. Cette méthode gêne sérieusement le déroulement de l'ouvrage, obligeant le lecteur à approcher celui-ci comme une série de mémoires plutôt que comme un ouvrage homogène. En outre, on ne peut pas dire que la façon neutre et quelque peu aride dont

celui-ci approche son sujet soit particulièrement stimulante.

Néanmoins, la tentative que fait Mowthorpe de présenter l'historique de la militarisation et de l'arsenalisation de l'espace en examinant les actions et les politiques des États-Unis, de la Russie et de la Chine réussit à différents niveaux. L'auteur fait bon usage de sa vaste érudition et de l'ampleur considérable de ses recherches, en particulier dans les parties traitant des efforts accomplis par les États-Unis dans le domaine de la défense contre les missiles balistiques et des débats concernant la Révolution des affaires militaires. Une annexe consacrée aux défenses potentielles contre les armes antisatellites, dans laquelle figure une description des effets de la présence d'armes nucléaires dans l'espace, présente de nombreuses idées que l'on ne trouve généralement pas dans la littérature consacrée à l'utilisation militaire de l'espace. En outre, une vaste bibliographie énumère un nombre surprenant d'articles de revues spécialisées et de magazines publiés au milieu des années 80 (une source abondante mais souvent négligée de savoir dans le domaine de l'utilisation militaire de l'espace).

Même si les passionnés en chambre d'utilisation militaire de l'espace risquent de trouver qu'il y a mieux à lire que *The Militarization and Weaponization of Space* avant de s'endormir, quiconque s'intéresse sérieusement à l'historique et aux problèmes de l'utilisation militaire de l'espace ou souhaite mieux les comprendre trouvera l'ouvrage très utile.

Sous-lieutenant Brent D. Ziarnick, USAF
Schiever AFB, Colorado

Strategic Air Power in Desert Storm (La puissance aérienne stratégique pendant l'opération Desert Storm), par John Andreas Olsen. Frank Cass (<http://www.frankcass.com>), Taylor & Francis Group, 11 New Fetter Lane, London, EC4P 4EE, United Kingdom, 2003, 256 pages, \$36.95

Le débat portant sur la question de savoir si une force aérienne offensive utilisant des armes conventionnelles peut, indépendamment des opérations terrestres ou maritimes, produire un effet stratégique est aussi vieux que la mise en œuvre de la force aérienne elle-même. La première phase de ce débat commença lors de la création de la force indépendante de la Royal Air Force en 1918 et aboutit aux discussions portant sur l'efficacité de l'offensive multinationale de bombardement contre

l'Allemagne et l'offensive de bombardement stratégique contre le Japon lors de la Seconde Guerre Mondiale. Pendant les 45 années de Guerre froide qui suivirent, *stratégique* était synonyme de *nucléaire*. Tout cela devait toutefois changer à l'automne 1990 avec l'invasion du Koweït par l'Irak et *Operation Desert Storm* qui suivit au début de 1991 pour restaurer la souveraineté koweïtienne. Bien qu'un certain nombre d'ouvrages consacrés à l'utilisation de la force aérienne lors de *Desert Storm* aient été publiés, en particulier *Gulf War Air Power Survey* (Enquête sur la puissance aérienne lors de la guerre du Golfe) qui fait autorité, ils se sont tous concentrés sur la guerre ou sur la campagne aérienne en bloc. Ils ont en outre tous caractérisé la campagne aérienne stratégique comme ayant visé les autorités politiques, les centrales électriques, la production de carburant et de lubrifiants, l'infrastructure de transport et les ensembles d'objectifs du système irakien de défense aérienne intégrée. Le traitement du sujet par John Olsen se distingue par le fait qu'il se concentre exclusivement sur les aspects réellement stratégiques de la campagne aérienne – c'est-à-dire sur les attaques qui tendaient à provoquer la « paralysie stratégique » du régime et, dans une moindre mesure, sur les opérations anti-Scud.

Dans le chapitre 1, Olsen examine les cadres politique et doctrinal (en matière de force aérienne), expliquant la primauté de la doctrine air/terre au sein des Forces aériennes tactiques américaines. Le chapitre 2, intitulé "*The Genesis of the Strategic Air Campaign Plan*" (La genèse du plan de campagne aérienne stratégique), plante également, dans une certaine mesure, le décor lorsqu'il traite des différences de philosophie entre le point de vue de l'auteur du plan *Instant Thunder*, le colonel John A. Warden, qui considérait la Force aérienne comme capable d'assurer la victoire et en fait de renverser le régime, et ceux du général H. Norman Schwarzkopf qui, en août 1990, ne souhaitait qu'une option de reprécipitation et du chef de son élément aérien, le général Charles A. Horner, qui envisageait la guerre aérienne qui allait avoir lieu essentiellement en termes de soutien de l'inévitable bataille terrestre. Le chapitre 3 traite de l'évolution du plan de campagne aérienne stratégique, depuis l'élaboration du plan *Instant Thunder* en août 1990 jusqu'à sa transformation en première phase d'un plan de campagne beaucoup plus vaste qui fut finalement exécuté l'année suivante. Olsen examine également les problèmes que connut l'équipe *Checkmate* (planification de l'application de la puissance aérienne et spatiale) pour faire accepter son plan aussi bien par les chefs militaires sur le théâtre d'opé-

rations qu'à Washington et la raison pour laquelle seuls deux membres de l'équipe *Checkmate*, sans compter le colonel Warden, restèrent à Riyad pour contribuer à la planification sur le théâtre d'opérations et à l'exécution de la campagne finale. Comme prélude nécessaire au chapitre 5, qui examine l'efficacité de la campagne aérienne stratégique elle-même, le chapitre 4 consiste en une analyse détaillée de la structure du pouvoir politique du régime irakien. Dans son analyse de la campagne aérienne stratégique elle-même, Olsen conclut que, alors que les attaques visant les autorités politiques ainsi que les installations de commandement et de contrôle ne représentaient que 2,4 pourcent de l'effort total, et celles visant les Scud 4,2 pourcent de plus, « la campagne aérienne stratégique, en définitive, contribua puissamment à rendre les autorités politiques irakiennes largement impuissantes en tant qu'entité stratégique. » Il fait également remarquer que le renversement du régime irakien ne représentait pas un objectif de la coalition, bien que l'équipe *Checkmate* l'ait certainement eu à l'esprit lorsqu'elle planifia *Instant Thunder*. Ses conclusions réitérent le point précédent mais elles suggèrent que, et cela est plus important, l'élaboration du plan de campagne *Instant Thunder* par l'équipe *Checkmate* marqua un changement radical de la réflexion doctrinale sur la puissance aérienne faisant passer celle-ci de la bataille aérienne/terrestre dans la région centrale de l'OTAN à une compréhension plus large du potentiel de la puissance aérienne dans les conflits expéditionnaires de l'après-guerre froide.

Le livre d'Olsen est à la fois bien écrit et très agréable à lire, en particulier dans son traitement des dynamiques personnelles et organisationnelles. Il offre également, bien que d'une façon quelque peu implicite, une bonne analyse de ce que l'on considère désormais comme la doctrine des « opérations basées sur les effets », en particulier dans son traitement des aspects politiques et psychologiques des opérations coercitives au niveau stratégique. Ce livre est par conséquent fortement recommandé pour quiconque est intéressé à approfondir sa connaissance à la fois des concepts et des aspects pratiques de l'utilisation de la force aérienne conventionnelle pour arriver à la coercition stratégique.

Capitaine de groupe Chris Finn, RAF
Shrivenham, Royaume-Uni

Space Policy in the 21st Century (La politique spatiale au 21ème siècle), édité par W. Henry Lambright.
John Hopkins University Press (<http://www>

.press.jhu.edu), 2715 North Charles Street, Baltimore, Maryland 21218, 2003, 272 pages, \$49.95 (broche)

Space Policy in the 21st Century ne traite pas vraiment de la politique spatiale au vingt-et-unième siècle mais plutôt d'un sujet beaucoup plus spécialisé – l'espace *civil* (c'est-à-dire, l'Agence nationale de l'aéronautique et de l'espace (*National Aeronautics and Space Administration* – NASA) – dans une ère de plus en plus lointaine (en termes de substance comme de temps) : la fin du vingtième siècle. Même si l'ouvrage porte une date de copyright de 2003, il est évident que la rédaction de ses neuf chapitres est antérieure à deux événements importants qui se déroulèrent dans l'arène spatiale nationale : 1) le 11 septembre 2001 et 2) la perte de la navette spatiale *Columbia* le 1^{er} février 2003. Cette combinaison d'une portée trop étroite et d'une focalisation sur les problèmes de la veille contribue à faire de ce recueil un artefact historique plus qu'un guide utile de la politique spatiale nationale contemporaine.

La principale faiblesse de l'ouvrage est le fait qu'il se concentre presque exclusivement sur l'espace civil ; il expédie rapidement les expériences commerciales tentées dans l'espace et passe pratiquement sous silence les activités spatiales liées à la sécurité nationale. Cela se révèle particulièrement frustrant dans l'environnement postérieur au 11 septembre et à la perte de *Columbia*. Cet ouvrage traite la NASA et ses missions comme si elles étaient *au cœur* de la politique spatiale nationale, alors que l'une des questions centrales évoquées aujourd'hui dans les cercles élargis de réflexion sur la politique spatiale est précisément la *justification* même de l'existence de la NASA, qui se trouve sur le point d'être pressurée entre les activités commerciales d'un côté et celles qui sont liées à la sécurité nationale de l'autre.

Le système mondial de localisation constitue un bon exemple. Cette merveille de la technologie, qui permet la guerre de précision et sur laquelle reposent la navigation, voire même les transactions financières internationales, ne se voit accorder ici qu'une attention minimale. De même, le programme de Lanceur non réutilisable évolutif (*Evolved Expendable Launch Vehicle*), dans le cadre duquel deux vols inauguraux réussis par des prestataires distincts de services de lancement eurent lieu en 2002, et qui pourrait être configuré (dans l'ère postérieure à la perte de *Columbia*) pour répondre aux exigences de sécurité des missions avec équipage de la NASA dans les années à venir, n'est même pas mentionné dans le chapitre sur

l'accès à l'espace (*Space Access*). Encore plus surréaliste est l'affirmation de Ronald J. Deibert dans son chapitre sur les utilisations futures de la télé-détection par senseurs selon laquelle « celle [l'utilisation] dont il est probable qu'elle créera le besoin le plus pressant de technologies de contrôle par satellites au cours des décennies à venir est l'étude du réchauffement de la planète et du changement climatique » (p. 97). Si seulement, dans le monde de l'après-11 septembre, cela pouvait effectivement constituer notre besoin le plus pressant de collecte d'informations !

L'ironie de la chose est que les chapitres les moins dépassés à la suite du 11 septembre et de la perte de *Columbia* sont ceux qui auraient très probablement été considérés les plus fantaisistes au début de ce siècle (par exemple, l'exposé de Daniel H. Deudney sur l'utilisation et l'esquive des astéroïdes et l'analyse par Christopher F. Chyba de la recherche des formes de vie extraterrestre). L'ouvrage se termine par des commentaires de John M. Logsdon et d'Howard E. McCurdy ; ces évaluations relativement sceptiques de l'avenir des programmes de la NASA, bien qu'elles aussi quelque peu dépassées, semblent au moins prescrites dans leur choix de thèmes incitant à la prudence.

Même à la fin du vingtième siècle, la NASA ne pouvait guère être considérée comme l'unique source de la politique spatiale nationale ; cette vérité est encore plus évidente à la suite du 11 septembre et de la perte de *Columbia*. En dépit de la pensée née du désir qui court comme un torrent dans ces pages, les vraies questions qui se poseront en matière de politique spatiale dans un avenir prévisible concerneront la collaboration entre le Ministère de la défense (Department of Defense – DOD), la NASA et l'industrie visant à parvenir à un accès assuré, l'emploi du potentiel spatial pour satisfaire les besoins de sécurité nationale et le renforcement de l'industrie spatiale. Parmi ces questions figureront les suivantes : Quelle est la meilleure façon pour le Ministère de la défense et la NASA de collaborer à l'établissement d'un accès véritablement assuré à l'espace ? Quel dosage de réglementation des activités commerciales dans l'espace préservera la sécurité (nationale et industrielle) tout en maximisant la croissance commerciale et l'investissement ? Quels sont les guides appropriés en matière de technologie qui permettront de créer un potentiel spatial à même de satisfaire les futurs besoins de sécurité nationale, les futures exigences en termes d'infrastructures commerciales et les objectifs d'exploration de l'espace ? Les lecteurs à la recherche de possibles réponses à ces questions contemporaines ne les trouveront pas dans cet ouvrage. Ce qu'ils y trouve-

ront est de l'histoire : des méditations sur l'avenir de la NASA à une époque moins dangereuse.

Commandant John E. Shaw, USAF
Maxwell AFB, Alabama

Secret Intelligence in the Twentieth Century (Le renseignement secret au vingtième siècle) par Heike Bungert, Jan Heitmann et Michael Wala, éditeurs. Frank Cass Publishers (<http://www.frankcass.com>), 5824 NE Hassalo Street, Portland, Oregon 97213-3644, 2003, 200 pages, \$84.95 (cartonné)

Depuis la chute du mur de Berlin et l'ouverture des archives de l'ancienne Allemagne de l'Est, un torrent d'informations est apparu dans la presse populaire. L'approche scolastique de *Secret Intelligence in the Twentieth Century* examine les structures et la politique de renseignement allemandes, ainsi que les tentatives de la part d'autres puissances de collecter des informations sur les états allemands. Certains des premiers essais figurant dans l'ouvrage traitent de sujets déjà bien connus de la plupart des chercheurs spécialisés dans le renseignement mais on trouve également de vrais bijoux publiés pour la première fois. Une description de la tentative d'utilisation de personnes d'ethnie allemande pendant la Seconde Guerre Mondiale, par exemple, se révèle d'une lecture particulièrement intéressante. Ce qui fait toutefois l'originalité de cet ouvrage sont les textes relatifs à l'après-guerre, tels que celui qui examine la capacité du général Reinhard Gehlen, du *Fremde Heere Ost*, l'une des branches de renseignement du haut commandement allemand, de prévoir la fin de l'alliance anglo-soviétique nouée à l'occasion de la Seconde Guerre Mondiale et l'émergence de l'Allemagne comme partenaire d'une importance vitale au sein de l'alliance de défense occidentale. On trouve des détails concernant l'influence de Gehlen sur la constitution de l'appareil allemand de sécurité nationale et l'élaboration d'une politique dans ce domaine, ainsi que des informations sur ses liens avec la CIA et le 2^{ème} bureau de l'Armée de Terre américaine à Heidelberg. Le témoignage d'un officier du KGB sur la pénétration par ce service et son homologue est-allemand de l'organisation Gehlen et du BND (services allemands de renseignement) qui lui succéda, fait revivre l'ensemble de la période. L'établissement des services de sécurité est-allemands et leur rôle dans le jeu d'espionnage Est-Ouest montrent que les Soviétiques étaient intimidés par les succès de Gehlen mais également qu'il

manquait au KGB le savoir-faire nécessaire au succès dans une Allemagne tournée vers l'Occident.

Pour les lecteurs aviateurs, l'essai consacré au projet Wringer représente le premier élément de ce qui deviendra sans aucun doute une nouvelle subdivision de l'histoire de la Guerre froide entre l'Est et l'Ouest : l'utilisation d'anciens prisonniers de guerre et détenus allemands pour bâtir une base de données de renseignement et d'objectifs relative à l'impénétrable Union Soviétique. Dirigé par l'Armée de l'Air pour collecter des données sur les objectifs, Wringer démontra la faisabilité et le caractère indispensable de l'exploitation massive de sources de renseignement d'origine humaine. L'incapacité des Etats-Unis à obtenir par voie de renseignement une image fidèle des événements se déroulant à l'intérieur de l'Allemagne de l'Est, en particulier pendant la révolte de 1953, peut avoir conduit Washington à prendre des décisions politiques qui causèrent en fin de compte l'échec du soulèvement. Berlin-Ouest, l'île entourée par le territoire est-allemand, se révéla être un point d'écoute et d'observation précieux pour la CIA lors des premières années de la Guerre froide. L'ouvrage inclut des récits de leurs expériences et de leurs succès par d'anciens agents qui y étaient en poste.

Compte tenu de la rareté des textes traitant du renseignement, toute contribution à cette spécialité est la bienvenue, en particulier une qui couvre l'Allemagne et les débuts de la Guerre froide. *Secret Intelligence in the Twentieth Century* constitue une mine d'informations intéressantes aussi bien pour les historiens de l'Armée de l'Air que pour ceux du renseignement.

Capitaine Gilles Van Nederveen (re), USAF
Fairfax, Virginia

American Soldier (Un soldat américain) par le général Tommy Franks avec Malcolm McConnell. ReganBooks/HarperCollins Publishers (<http://www.harpercollins.com>), 10 East 53d Street, New York, New York 10022, 2004, 608 pages, \$27,95 (cartonnée).

L'autobiographie du général Tommy Franks, Commandant combattant en charge d'opérations militaires américaines pendant l'une des périodes les plus turbulentes, dans l'un des endroits les plus agités du monde, est une lecture passionnante et un apport important à l'ensemble des biographies militaires. Il commandait le Commandement central des Etats-Unis (*U.S. Central Command* –

USCENTCOM) pendant *Operation Enduring Freedom* – OEF en Afghanistan et *Operation Iraqi Freedom* – OIF en Irak. Quiconque s'intéresse au commandement et contrôle aux plus hauts niveaux stratégiques et opérationnels, à l'art de la planification et aux opérations d'exécution à grande échelle militaire ainsi qu'aux relations entre les dirigeants militaires et politiques à différents niveaux, appréciera ce livre.

American Soldier commence au début des années 50 quand Tommy Franks grandit dans une famille de classe moyenne essayant de vivre le « rêve américain » – descriptions qui ont fasciné l'auteur européen de cette critique. Il fut promu par l'Ecole des candidats officiers d'artillerie de l'Armée de Terre en février 1967 et rapidement envoyé au Vietnam où, bien que blessé, il finit son temps et y gagna une expérience de valeur. Ce fut la première des quatre guerres à laquelle il participa pendant sa carrière, ce qui me fait réaliser combien la guerre est plus proche de l'Américain moyen que de la plupart des Européens de l'ouest. Ceci peut aussi expliquer pourquoi le militaire américain est bien plus respecté chez lui, si l'on compare au respect des Européens pour leurs armées, et pourquoi il arrive rarement que nous trouvions des livres écrits par des généraux européens.

La nomination suivante de Franks pendant la Guerre froide l'affecta en Bavière, Allemagne, où il commanda des troupes protégeant l'Europe de la menace soviétique et fut confronté à des problèmes de basse moralité, de consommation d'alcool et de drogue, d'insuffisance de formation et de maintenance misérable de l'équipement. Je ne savais pas – et pour être honnête, je trouve rétrospectivement effrayant – que ces problèmes étaient aussi sérieux que Franks les décrit. Quoiqu'il en soit, il s'en est accommodé, apprenant la valeur du commandement d'un sous-officier motivé. Quand plusieurs officiers d'artillerie du général Franks furent tués dans l'accident d'un hélicoptère Chinook, cela exacerba son sens des responsabilités vis à vis des gens qui étaient sous ses ordres. Ce trait de caractère, le sens des responsabilités, complète son approche du « personnel en tant que personne » dans sa manière de commander les troupes.

Le général de brigade Tommy Franks rejoignit *Desert Storm* en tant que Commandant assistant de division d'opérations et de manœuvres, affectation qui lui demanda de dialoguer avec la presse et de jongler avec les responsabilités militaires et politiques. Bien qu'il reconnaisse volontiers des erreurs, le lecteur notera également sa capacité à tirer parti de l'expérience et à rarement réitérer la même faute. Franks pensait que la vitesse a le

même effet que la masse et que la combinaison des deux révèle l'importance du temps. Cette approche personnelle nous aide à comprendre certains de ses choix stratégiques et accorde une attention spéciale au *renseignement* – un facteur peut-être de plus grande importance que le temps. Il y a là matière à réflexion pour ceux qui sont intéressés dans le développement de la guerre interarmées, ainsi que des enseignements détaillés applicables à d'autes guerres.

Franks fut nommé Commandant de l'USCENTCOM pendant l'été 2000. Il commence la seconde partie de son livre en expliquant le domaine de ses responsabilités (*Area Of Responsibility* – AOR), ce qu'il appelle « un voisinage dangereux ». Son développement sur la stratégie d'OEF est particulièrement intéressant, et, bien que l'Alliance du Nord combatte aux côtés de ses propres forces, il n'y a aucune certitude de trouver et vaincre un ennemi caché dans le plus primitif des champs de bataille du monde. Il dit que la victoire a tout à voir avec les effets : les effets induits par les forces militaires et les chefs politiques nationaux et internationaux. L'auteur de cet article ne pense pas qu'il existe de cours pour enseigner aux leaders chevronnés comment gérer les défis à ce niveau, mais Franks s'est montré à la hauteur.

Franks raconte les discussions qu'il a menées pour affermir son commandement – discussions avec les commandants qui étaient sous ses ordres, les chefs de service et le Secrétaire à la défense Donald Rumsfeld. Il intima aux chefs de service soit de leur faire confiance soit de remplacer leurs commandants trois étoiles de la composante de l'AOR. Il signifia clairement à ses collègues de Washington qu'il était au commandement et qu'il n'accepterait pas que ses opérations risquent d'échouer à cause de préoccupations pondues par le budget de la défense. Il surmonta ces querelles de clocher et obtint la confiance politique et l'alliance militaire

dont il avait besoin. Il est remarquable de constater combien les querelles de clocher en Europe ressemblent à ces problèmes américains et pèsent sur l'efficacité des opérations combinées.

OIF a été tout à fait différente d'OEF, compliquée par des planifications de contingences pour empêcher l'Irak de mettre le feu à ses puits de pétrole, la Turquie refusant de servir de base d'attaque. La description par Franks des forces high-tech de la coalition au moment de la tempête de sable qui eut lieu du 22 au 27 mars 2003 révèle des capacités qui avaient échappé à la presse intégrée ; elle n'avait vu qu'un voile de sable qui paraissait immobiliser la guerre. Les B-1 et B-52 de la coalition, ainsi que plusieurs avions de chasse utilisaient des armes guidées par le système mondial de positionnement pour attaquer efficacement la Garde républicaine dans l'une des attaques air-sol les plus violentes dans l'histoire de la guerre aérienne.

Franks relate aussi ses relations au niveau stratégique avec et entre les chefs militaires et politiques, montrant que pour que les chefs militaires soient efficaces dans la réalisation des objectifs politiques, ils doivent avoir des sensibilités politiques et un savoir-faire diplomatique. J'ai eu le plaisir de constater ces aptitudes quand j'ai entendu le général s'exprimer au cours d'un symposium célébrant le 50ème anniversaire de la Force aérienne royale des Pays-Bas (RNLAf). Franks donna un discours de 45 minutes dans la « Salle des Chevaliers » – cœur de la démocratie néerlandaise – traitant de l'évolution de la guerre. Il captiva son audience sans notes et sans présentation PowerPoint. Il était impressionnant, non seulement à cause de sa puissante personnalité mais aussi par le respect chaleureux dont il faisait preuve envers ceux qui l'entouraient.

Lieutenant colonel W. M. Klumper, PhD, RNLAf
La Haye, Pays-Bas

«La paix n'est pas un don de Dieu à ses créatures. C'est un don que nous nous faisons les uns aux autres.»

Elie Wiesel, Nobel de la paix 1986

«La grande révolution dans l'histoire de l'homme, passée, présente et future, est la révolution de ceux qui sont résolus à être libres.»

John Fitzgerald Kennedy, homme d'Etat américain (1917–1963)